

WC publics, la révolution est pour demain

Plus écologiques, plus autonomes - et plus égalitaires - les latrines du futur ne ressembleront plus à celles qu'on connaît.

JULIEN PIDOUX
julien.pidoux@lematindimanche.ch

Anecdotique, la question de l'avenir des toilettes publiques? Pas tant que ça, finalement. En effet nos latrines sont elles aussi le reflet des progrès de la science. Pour différentes raisons, celles de notre avenir ne ressembleront vraisemblablement pas à celles qui équipent les villes aujourd'hui. D'abord du fait des innovations technologiques, qui permettent une autonomisation croissante. Ensuite, forcément, nos préoccupations écologiques font réfléchir les fabricants, qui proposent des modèles moins gourmands en eau, voire auto-suffisants. À cela s'ajoutent des questions d'ordre sociologique.

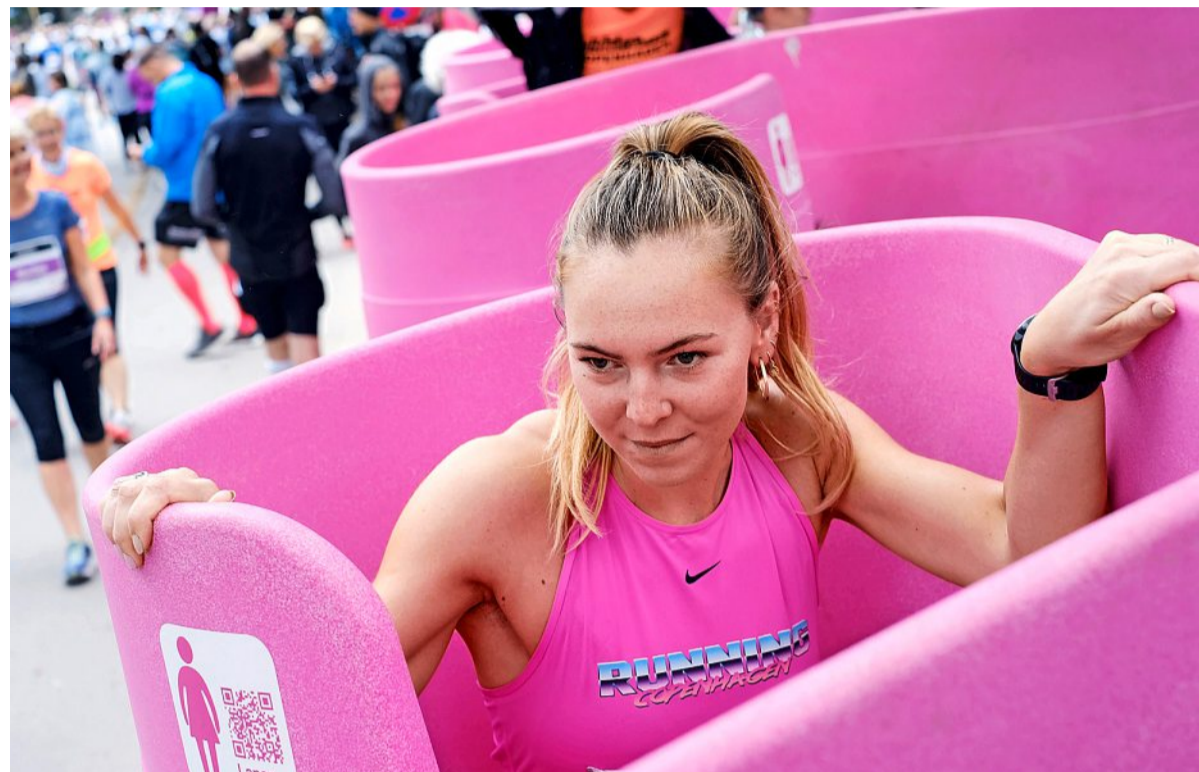
Vous doutez encore de l'importance du sujet? Rappelez-vous du drame national lors de la présidence Obama. La Caroline du Nord, la première, avait décidé, en 2016, d'obliger les personnes transgenres à utiliser les toilettes correspondant à leur sexe de naissance. Certains États, comme le Mississippi, lui avaient emboîté le pas, des mouvements de boycott avaient émergé, des entreprises basées en Caroline du Nord avaient menacé de déménager, et Bruce Springsteen avait annulé les dates de sa tournée qui s'y arrêtaient.

Des urinoirs pour tout le monde

Autre sujet de discussions enfiévrées, à tester lors d'une soirée entre amis: les urinoirs. Les femmes devraient-elles y avoir droit? Ou devraient-ils au contraire disparaître? Et les toilettes sèches, on adhère ou pas? Oui, les WC publics, ça fait causer.

Un peu à la manière des jupes pour les hommes, les urinoirs pour dames font ainsi débat depuis pas mal de temps, sans jamais réussir à se généraliser. Mais ça, c'était avant. En mai 2019 apparaissait Lapee, imaginé par une Française basée au Danemark, Gina Perier. Un genre d'urinoir pour femmes, donc, qui a dans un premier temps séduit des festivals et des manifestations *outdoor*... avant que le Covid ne vienne y mettre un frein. «Oui, la pandémie a complètement détruit notre saison; en revanche des municipalités ont commencé à s'y intéresser, explique cette architecte de formation. D'abord parce qu'avec la fermeture des bars et des clubs, beaucoup de gens se sont retrouvés dans la rue et avaient besoin d'un endroit où faire leurs petits besoins, mais aussi parce que Lapee est «sans contact.»

Le virus aurait donc donné un coup de pouce inattendu aux urinoirs féminins. Mais la plupart des partisans des toilettes unisexes plaident, eux, davantage pour la fin de ces dispositifs, jugés discriminants, ou à tout le moins pour plus de cabines utilisables par les deux sexes. «Je pense que l'idéal, dans l'hypothèse où l'on garde deux portes de WC, serait d'indiquer par un pictogramme ce qu'on va trouver derrière - cabines, urinoirs, table à langer... -, et les gens choisiraient ensuite en connaissance de cause où ils veulent se diriger», analyse Léonore Porchet, conseillère nationale Verte qui a porté de nombreuses initiatives pour l'égalité dans le domaine public. De son côté, Gina Perier est catégorique: «S'il y avait plus de femmes dans les administrations municipales, il y aurait plus de Lapee un peu partout! Les gens ont tendance à croire que les femmes ont be-



Apparu en 2019, Lapee, un genre d'urinoir pour femmes a séduit les festivals et les manifestations outdoor. Avant que le Covid vienne faire obstacle à sa commercialisation. Liv Wardlaw

«Les gens ont tendance à croire que les femmes ont besoin de confort, de s'asseoir convenablement, d'avoir un miroir... mais elles veulent juste faire leurs besoins rapidement et en sécurité»

Gina Perier, architecte et créatrice de l'urinoir pour femme Lapee



Innovation tessinoise, le Kazuba n'a besoin que de soleil et de vent pour fonctionner. Il n'y a pas d'eau, juste un flux d'air qui assure l'absence de toute odeur. DR

soin de confort, de s'asseoir convenablement, d'avoir un miroir... mais elles veulent juste faire leurs besoins rapidement et en sécurité.»

Bye-bye la chasse d'eau

Utiliser de l'eau potable pour évacuer ses besoins sera-t-il bientôt du domaine de la fiction? De nombreux projets vont dans ce sens. La Ville de San Francisco devrait ainsi implanter l'an prochain des sanisettes high-tech dont la chasse d'eau se remplira d'eau de pluie recueillie sur le toit végétalisé. Plus près de chez nous, une innova-

tion venue du Tessin: Kazuba, des WC qui n'ont besoin que de vent et de soleil pour fonctionner, et nécessitent une maintenance minimale. Ici, il n'y a carrément plus d'eau, juste un flux d'air qui assure à l'installation l'absence de toute odeur. Vingt-six exemplaires ont déjà été installés en Suisse, et plus de 800 dans toute l'Europe. Car la demande est là.

«La sensibilité de la société envers des solutions durables augmente; on l'a remarqué malgré la crise», se réjouit Tony Colangelo, à la tête de la petite entreprise qui propose ces toilettes en Suisse. En plus

d'être faciles à installer et à gérer, ces lieux d'aisances ont le bon goût de ne nécessiter ni eau, ni électricité, ni même de raccordement à l'égout. Ni sciure ou produit chimique nettoyant, comme c'est aujourd'hui encore souvent le cas pour ce qu'on a coutume d'appeler des toilettes sèches. «Au départ, les gens sont un peu sceptiques et ils pensent qu'il y a des odeurs désagréables, mais à l'usage on se rend vite compte que ce n'est pas le cas... En plus, nous proposons depuis toujours un gel désinfectant pour les mains!»

Réutiliser les déchets organiques

Encore tabou, la question des déchets solides et liquides - a d'abord été saisie par des pays en voie de développement, où l'accès à des installations sanitaires était difficile. Désormais, on s'y intéresse aussi ailleurs. Tony Colangelo est ainsi en contact avec l'EPFZ pour un projet de recherche sur l'utilisation en agriculture de l'urine et des selles d'origine humaine. Et Kazuba n'est pas seul dans le domaine. UrinExpress est un dispositif commercialisé depuis le début de l'année qui - comme son nom le laisse deviner - recycle l'urine et la transforme en engrais. Intéressé? La bouteille de 500 ml coûte 12 fr. 80. Quant au produit, il aurait «une odeur légère de sol de forêt, d'humus ou de whisky.»

L'association Stay Clean a décroché fin septembre le deuxième prix du concours Diaspora & développement organisé par la Fedevaco, la fédération vaudoise de 49 organisations actives dans la coopération au développement. Si leur projet de toilettes sèches avec récupération des déchets a été imaginé - et déployé - pour Kinshasa, en République démocratique du Congo, son chargé de projet à Lausanne a de grands espoirs pour ici aussi.

«La Suisse, de manière générale, est encline aux démarches écologiques, mais il faut penser plus loin et plus large, assure Limangi Barocheli. Comment valoriser les déchets organiques? C'est ce à quoi répond notre projet de «toilettes pour tous», avec une valorisation de ces déchets en engrais et biogaz.» Selon lui, il ne s'agit que des prémices d'un mouvement plus large. «Il y a énormément de moyens d'améliorer les WC du futur. Rendre les toilettes autonomes, éliminer l'eau potable, voire recycler l'eau en continu, mais aussi favoriser l'accès gratuit à des dispositifs de protection hygiénique, notamment.» L'association a déjà été approchée par des équipes qui souhaitent implanter ce système dans d'autres pays d'Afrique et se dit prête à discuter aussi avec des partenaires locaux.

On ferme!

Et si, à l'opposé, on fermait les toilettes publiques? A priori radicale, cette hypothèse fait son chemin. En Suisse, la Ville de Bienne a ainsi choisi de ne garder qu'une toute petite poignée de ses WC publics - sept dans le centre-ville - et de verser une indemnisation à des bistrots qui mettent à disposition leurs cabinets, gratuitement et sans obligation de consommer. Dans le canton de Vaud, les communes de Nyon et de Renens aussi s'y sont mises, tandis que Lausanne y a un temps réfléchi sans le concrétiser. «C'est pourtant tout bénéfique: moins de coûts pour la Ville, une certaine forme de promotion pour les établissements publics, et de l'espace public récupéré pour d'autres occupations», argumente Léonore Porchet, qui avait soutenu cette proposition, laquelle rencontre encore peu d'enthousiasme du côté des représentants des cafetiers-restaurateurs.

Quoi qu'il en soit, la question des toilettes publiques passionne, ou presque. Le dernier rapport sur la «marchabilité» en ville, réalisé par l'association Actif Trafic cet été, met en évidence l'importance des lieux d'aisances. L'absence de toilettes publiques, propres et en quantité suffisante, y est ainsi soulignée par 60% des personnes interrogées.

Les toilettes ont-elles un sexe?

Au-delà des considérations d'ordre technique, la question des toilettes séparées hommes-femmes est au cœur de l'actualité, ou presque. Un peu partout aux États-Unis comme en Europe, la présence de toilettes unisexes, ou *gender free*, se généralise. En Suisse, en ce qui concerne les établissements publics, le choix dépend du Canton. Dans le domaine, c'est le Canton de Lucerne qui a été précurseur. La «faute» à l'hôtel Anker qui, à l'occasion de travaux de rénovation, avait choisi de proposer des toilettes sans distinction de sexes, cela sans base légale. Une bisbille avec la police du commerce avait finalement mené à un changement de la réglementation cantonale. Même le Conseil national s'était penché sur la question en 2018, mais le Conseil fédé-



Les toilettes multisexe commencent à devenir un sujet politique en Suisse. Keystone/Remé Ruis

ral avait expliqué n'être pas compétent en la matière.

Surprise, le Canton de Vaud s'approprie à son tour à se saisir du sujet à la faveur d'un postulat déposé par le député Vert Vassilis Venizelos, qui rappelle que les toi-

lètes unisexes existent déjà, dans les trains ou les avions par exemple. Elles présentent pas mal d'avantages: réduction des files d'attente devant les toilettes des femmes, meilleure inclusivité pour les personnes intersexes et transgenres, mais pas seulement. «Passer à des toilettes unisexes permettrait aussi de mettre fin à certains stéréotypes de genre, comme les tables à langer, installées en général dans les toilettes pour femmes, même si cela est en train de lentement changer», explique Léonore Porchet. Surtout, elle insiste sur le «cauchemar» que peuvent vivre aujourd'hui les personnes transgenres. «Elles sont la cible d'agressions et de violence, et pour moi des WC non genrés seraient une solution très humaine.»